Barata ?

LES RAPPORTS ENTRE l'HISTOIRE DE l'ART ET LA CRITIQUE d'ART.

Communication présentée au 3ème. Congrès de l'Association Internationale des Critiques d'Art par MARIO BARATA, secretaire de l'Association Bresilienne des Critiques d'Art, en mémoire de l'estheticien français Victor Basch, assassiné par les nazis pendant la guerre 1939-1945.

En travaillant sur le phénomène ART, les historiens aussi bien que les critiques ont affaire à la meme expression de l'homme, à la même forme d'action, de création et de contemplation.

Ils doivent avoir, l'un et l'autre, une expérience de l'art. Cette expérience est produite dialectiquement et effectivement par le contact avec les problemes et les réalisations de l'art du présent rattaché aux études et à la compréhension des moments décisifs et créateurs de l'art du passé. L'un aide l'autre dans l'explication que donne l'esprit humain à l'art.

L'historien de l'art qui ne réalise pas la praxis de l'art actuel se risque à accumuler des elements morts et à laisser échapper les cotés essentiels de l'histoire. Pour une culture réelle et active il faut voir les liens entre le vécu et le vivant, c'est-à-dire, entre ce qui est vivant dans le passé, en étant utile à nos problemes, et ce que constituent les questions à résoudre de notre temps. Il faut aussi éviter le défaut tres commun de la dispersion vers les côtés morts du présent faute de distinguer ses aspects positifs et negatifs. Le passé vit en fonction du présent et ceci en fonction de l'avenir.

Les études sur Brunellesco, Masaccio, Grunewald, Bruegel, Caravaggio, etc..., laisseront leur place marquée dans le développement de l'histoire de l'art, non dans la mesure ou elles trouveront de nouveaux documents, mais surtout dans la mesure ou ceux-ci et tous les autres documents connus, situeront le mieux l'importance et la fonction des artistes dans la culture humaine. Et c'est ainsi que chaque époque vivante place davantage, en sa vraie lumiere, l'action et les problemes de l'art du passé. Les acquisitions déja faites, même si elles ont été mises de cotés pour un moment, ne doivent pas être oubliées. Mais le temps qu'on vit nous montre sous de nouveaux angles des artistes d'autres époques. Les nouveaux angles se rapportant en tout et par tout aux données de notre propre expérience actuelle. C'est seulement dans la mesure ou l'on vit le présent que l'on enrichit et on fait pro-

gresser la compréhension des époques et des artistes révolus.

Tout cela laisse bien clair aussi l'importance de l'étude du passé pour avoir une notion moins empirique et sectaire du présent. La propre évolution de l'art dans son innombrable richesse. dans ses dizaines d'aspects, dans ses transformations, dans ses luttes dialectiques, nous permet de situer moins aveuglement, puerilement et passionement les problemes de l'art de nos jours. Voila les raisons qui font, ressusciter les ignorés de la veille et briser les idoles d'avant-hier. Il y a un contact intime entre le methodes d'envisager le passé et les problemes de la culture d'aujourd'hui. Il n'y aurait pas d'histoire s'il n'avait pas de présent.

LA CRITIQUE COMME UN MOMENT SPÈCIAL ET POSSIBLE DE l'HISTOIRE DE l'ART.

L'Histoire tout autant que la critique d'art tend à l'explication, d'ou la necessité d'une base esthétique, c'est-à-dire, des concepts sur l'art et ses rapports avec la vie.

La première, cependant s'applique aux choses du passé; la seconde à l'art contemporain et de ce fait elle se ressent, de l'avis général, "d'un ton plus polémique et de jugement". (1). Cette distinction n'étant pas de fond ni meme de matiere est un fait empirique qu'il n'est pas opportun de modifier pour le moment.

Si l'on reservait le mot critique, comme l'ont fait quelques auteurs, pour l'analyse et l'etude des oeuvres litteraires et artistiques, soient celles du passé, soient les contemporaines, la parole histoire perdrait ici un peu de sa raison d'etre. Mais l'histoire n'est pas seulement un defile de faits et de leurs causes, enchaines les uns aux autres. Elle peut bien inclure les essais sur des choses passées qui perdraient l'allure d'essais historiques. Mais dans le champ litteraire et artistique l'analogie entre cette démarche de l'esprit et celle de la critique sur des oeuvres actuelles est si évidente, la proximité est telle qu'elles peuvent se confondre. On pourrait meme adopter deux divisions exterieures de la critique: celle des faits du passé et celle de l'actualité.

Cela vient démontrer la difficulté ou même l'impossibilité des classifications et de l'application des

étiquettes. Néanmoins le développement de la civilisation et des activités de l'esprit marque, avec une certaine singularité, le travail d'appréciation des oeuvres contemporaines. Ce type de critique a des causes sociologiques et elle se distingue de l'activité historique habituelle. C'est en cela même que réside l'origine du theme proposé et discuté ici.

La critique d'art, si on laisse de côté les critiques de technique de l'Académie des Beaux Arts de France au XVIIeme siecle et les concepts des philosophes, apparait dans sa forme actuelle au XVIIIeme. siecle avec les salons. Elle va correspondre à un système donné de contact entre l'oeuvre d'art et le public: celui de l'exposition. Ce fait arrive à un moment de l'histoire de l'art pendant lequel le peuple a été d'une façon grandissante, éloigné des arts dits "majeurs". La critique nous paraît le résultat d'une situation historique donnée: l'accentuation de l'individualisme et la plus grande spécialisation de l'homme et de ses activités culturelles. Le premier phénomène a enlevé à l'art et à l'artiste sa fonction et son action directes. Ses tableaux sont achetés dorénavant, en dépendance du goût de l'amateur au lieu de correspondre aux besoins forcés d'une institution ou d'une collectivité.

La critique d'actualité reste le rapport de l'oeuvre d'art avec un public limité et vice-versa. Comme Croce l'a synthétisé elle commente et juge l'oeuvre, elle donne des"ordres" ou oriente l'artiste. La critique est un intermédiaire dans un monde ou l'artiste et le peuple n'ont presque pas de contact.

On peut constater que dans les textes sur l'art de l'Antiquité, on visait surtout arriver à des conception generales de l'art, des "genres" et de l'activité artistique. On faisait plutôt de l'esthétique "en gros" que des réflexions et des analyses sur des oeuvres en particulier.

Mais le critique, comme on la doit faire et concevoir, est liée à l'esthétique et à l'histoire, est esthétique et histoire, comme l'a explique Benedetto Croce. Si l'exégèse historique, le goût et la prise de position (art, comme l'appele Croce) "constituent des antecédents pour la critique, ne sont pas encore la critique". (1) "La véritable critique d'art est certainement la critique esthetique, non pas parce qu'elle dédaigne la philosophie comme fait la critique pseudo-esthétique, mais bien parce qu'elle travaille comme philosophie et conception de l'art; et elle est critique historique, non pas parce qu'elle s'en tient à l'extérieur de l'art, comme la critique pseudo-historique, mais bien parce que, apres s'être servie des données historiques pour la reproduction imaginative" ... "elle devient histoire déterminant ce qu'est le fait qu'elle a reproduit par l'imagination, c'est-à-dire caractérisant le fait grace au con -

cept, et établissant quel est proprement le fait qui est arrivé."(1)

"C'est pour cette raison que la critique d'art, quand elle est vraiment esthétique ou historique, s'amplifie en meme temps en Critique de la Vie, car elle ne peut juger, c'est à dire assigner leur caractere aux oeuvres de l'art, sans juger en meme temps les ouvres de la vie toute entiere, en assignant a chacune son caractere propre." "Et de meme que la critique d'art s'est montree a nous comme ne pouvant etre separée des autres critiques, de meme on ne pourra separer, sinon pour des raisons d'effet litteraire, l'histoire de l'art de l'histoire complete de la civilisation humaine, dans laquelle elle suit certainement sa loi, propre, qui est l'art, mais de laquelle elle reçoit l'impulsion historique, qui appartient a l'esprit tout entier, et non a une forme de l'esprit, arrachee d'entre les autres". (1).

Si la critique, considérée, pour des raisons pratiques et sociologiques comme une activite liee au present, n'est pas toute l'histoire, elle peut bien etre considérée comme un moment special de l'histoire de l'art, comme un secteur de cette activite de l'esprit. Son but essentiel est aussi celui d'expliquer de meme qu'entre les buts de l'histoire on rencontre la prise de position consciente ou inconsciente, le jugement et l'exegese.

On peut rapprocher la critique de l'histoire politique ou économique contemporaine. L'histoire des evenements peut etre faite peu apres leur deroulement. Sa methodologie peut etre de quelque chose pres differente de celle de l'histoire ancienne. Les sources, le nombre et la critique des temoignages, l'acces aux documents ou le contact avec les faits sont differents. Mais avec une bonne methode, malgre les passions, on peut y faire oeuvre d'historien.

On a fait des livres d'histoire de la première guerre mondiale presque avec le meme recul qu'on a écrit des analyses critiques de l'expressionisme ou du cubisme. ce fait n'empeche pas que le commentaire journalier dans la presse, sur les faits qui arrivent (expositions, des nouveaux tableaux, etc,... soit l'aspect le plus courant et specifique de la critique d'art... N'étant pas toute la critique il en est la forme banale et commune. Meme celle ci neanmoins doit etre faite avec le but d'expliquet, de réaliser l'histoire et l'esthetique. Ce n'est

(1) - "La Critique et l'histoire de l'art", eème. conférence de B. Croce, publiee in Breviaire de l'Esthetique", Payot, Paris, 1923, traduction de B. Bourgin.

pas la mauvaise critique d'art, par le fait d'en constituer la majorite, qui va dicter l'essence et les caracteristiques de cette activite spirituelle.

Mais on peut accorder que les critiques d'art professionels prennent au jour le jour quelques taches immediates differentes de l'historien. Ce n'est pas une question de fonds, mais de surface. Néanmoins ce sont ces taches, qui vont donner a la critique un aspect quelques fois plus empirique, brulant, polemique et passionnel. En vivant en contact avec l'homme qui produit l'oeuvre d'art il peut, plus facilement, se laisser porter par des inimities ou de incompatibilites personnelles. L'historien tend a etre plus general et comprehensif. Mais tous les deux suivent le gout et les tendances de renovation de leur epoque

DE LA POSSIBILITÉ DE CERTITUDE DES CRITIQUES D'ART.

En voyant les derniers 15o ans de la critique d'arton est habitue a constater les erreurs de la critique, ou mieux d'une partie de la critique a chaque moment donne. La possibilite de faire une exacte interpretation historique des oeuvres d'art parait ebranle par ce fait. Telle n'est pourtant pas la verite. La critique ne prend pas seulement une position combative ou normative mais elle peut arriver a etre sure de beaucoup de choses, donner des jugements certains.

La plus grande difficulté pour la critique, l'histoire de l'art et l'esthetique decoule de la mauvaise organisation de leurs etudes dans la societe où nous vivons. Le tres peu d'argent et de securite destines a ces recherches leur donnent un aspect empirique dans lequel l'oeuvre d'un individu repose pratiquement sur sa seule activite. Le jour ou des travaux collectifs, de grandes enquetes, des syntheses seront menes avec de larges moyens, nous aurons un progres bien plus solide de l'histoire de l'art et de la critique, qui aujourd'hui naissent successivement de rien, presque d'invidu a individu, comme le tissage de Penelope. Aujourd'hui nous sommes encore dans l'antiquite de nos sciences.

Le vrai concept de la critique d'art implique à côté du jugement du gout, comme nous l'avons deja vu, l'interpretation historique, sociologique, esthetique, philosophique. L'experience nous prouve qu'il peut avoir des certaines "unanimites" de gout pour une epoque et pour un groupe de personnes de semblable experience d'art. Le contact des sens avec les oeuvres de peinture, sculpture, architectures, arts appliques, etc, donnent une acuite de jugement, dont la rencontre chez les amateurs est appreciable. Ce

sont des préjugés, des habitudes de famille, des intérêts économiques ou personnels (vanité, son propre passé, les choses qu'on possede, etc.) qui empechent, souvent, une plus grande proximité de constations de gout. Néanmoins, au point de vue des sens isolés la coincidence est frappante.

L'oeuvre d'art n'étant pas uniquement une chose formelle la critique se complique et se diversifie. D'un coté le mouvement dialectique de l'art, qui met en présence un type d'art qui tend a disparaitre et un autre qui est en train de naitre fait que, au moins, deux grands courants de goût 'd'époque" subsistent. Pour percevoir la "beauté" d'un type il n'est plus suffisant l'acuité du gout des sens, mais il faut "dégager des préjugés et des habitudes ou voir clairement, par son intelligence, les raisons d'être du nouveau type d'art. Il est nécessaire donc que le critique soit apte à comprendre la dialectique de l'Histoire à fin de l'appliquer a l'art et celle en particulier de sa propre évolution.

Le peu de grandeur de beaucoup d'hommes les fait vivre submergés dans les conventions, dans les idéalisations de leur temps, meme au moment ou elles se brisent et finissent. La difficulté derniere des critiques découle de la difficulté de l'homme de se liberer des limites de sa propre capacité de comprendre.

Mais en plus, à côté du gout des sens et de la présence dialectique d'arts contradictoires il y a encore des incompatibilités collectives, le nommé gout d'époque, qui par dessus du gout des sens va empecher le critique ou l'historien d'apprecier à son exacte valeur certains arts du passé ou d'autres pays. Ces incompatibilités collectives paraissent résulter elles-memes de l'affirmation dialectique du type d'art que la nouvelle époque exige et des raisons psychologiques et sociologiques.

Ici on voit le besoin de dissocier les erreurs de jugement individuels et collectifs. Les premieres sont rectifiables. Leurs causes sont dans l'absence de connaissances historiques, esthétiques ou dans le peu d'exercice de la sensibilité du critique. On sait que, fondé dans des connaissances et dans les sens on peut arriver, approximativement, a quelques normes de valeur artistique, pour chaque époque.

Les seconds sont "sociologiques", ou mieux, de la société. Ici on doit faire l'etude des causes qui ont amené a cette contingence du gout, à la situation dialectique qui a produit la négation de valeur d'un type d'art valable. Les erreurs "sociologiques" ne sont pas à vrai dire des erreurs. Elles sont une position dialectique dans la marche de l'histoire de l'art et de l'esprit d'appréciation contenu dans ses démar-

ches, dans la praxis.

La critique d'art peut donc éviter d'être instable ou cahotique. Il y a des jugements et des explications valables et des jugements et des explications non valables.

La vérification de ce fait dépend du niveau des connaissances vivantes et de la sensibilité exercée des hommes.

MÉTHODOLOGIE DE l'HISTOIRE DE l'ART ET DE LA CRITIQUE d'ART.

L'histoire elle aussi juge et ordonne les faits. "C'est notamment le merite de Paul Lacombe, dit Louis Halphen (2), d'avoir plus fortement marqué que ses devanciers l'obligation ou se trouve place l'historien d'operer un tri sévère entre les faits, d'en établir la "hierarchie", de bien y distinguer le general du particulier, le durable de l'occasionnel, le secondaire ou l'épisodique du fondamental ou du significatif. C'est aussi son merite d'avoir, par une analyse serrée de la notion de cause, dégagé les diverses categories de facteurs qui interviennent dans le deroulement des faits historiques comme c'est celui de M.Henri Berr d'avoir mieux circonscrit le role respectif de la contingence et de la "nécessité", de la pensée et de la matiere, du "collectif" et de"l'individuel", dans le jeu complexe des evenements humains."

L'Histoiren de l'art a besoin plus encore de compreendre l'art, son evolution dialectique, ses rapports avec l'ensemble des faits - tant biologiques que psychologiques - mais aussi economiques et techniques. Il ne suffit plus de retenir des faits. Il faut en expliquer les causes et lier les faits entre eux par un fil qui corresponde à la réalite.

L'histoire de l'art a fait des progrès au XIXème. siècle dans les recherche monographiques, l'inventaire des documents, l'eclaircissement des attributions et dans les remarques sur la forme et l'evolution des styles. Les tendances formalistes ou érudites ont fait les frais d'une interprétation coherente et juste des transformations de l'art.

L'histoire de l'art ne doit pas être seulement une collection de faits à sauver de l'oubli, ou une relation descriptive des caractéristiques formelles des oeu-

vres d'art et de leurs transformations dans le temps. L'art fait partie de la civilisation. Son histoire n'est pas l'étude d'une chose en l'air ou dans le vide, isolee de la vie.

Il est certain que l'histoire de l'art part d'un concept des caracteristiques de l'art, cherche a comprendre et a les interpreter dans son évolution. Elle est liee a l'histoire de la societe exactement parce que l'art lui meme l'est. Elle cherche ses rapports reciproques non pour oublier l'essence de l'art, mais justement pour la fixer en toute son integrité. L'art est plus complexe que la forme. Il l'inclut mais ne l'egale pas. Meme si les formes ont abstraitement des tendances particulieres ce fait n'empêche pas l'existence concrete des oeuvres soumises a des facteurs divers.

Les théoriciens et méthodologues de la science historique sont d'accord sur ce qu'on ne doit pas déformer, mutiler l'unité de l'histoire par le complet isolement d'une activité humaine. Aussi l'étude d'un seul aspect de l'art "en laboratoire" déforme sa compréhension et l'explication de son évolution.

Il serait désirable que ce Congrès estimât important d'augmenter les recherches sur la methodologie de la critique d'art et de l'histoire de l'art. Il s'impose une renovation qui devrait aboutir à l'histoire explicative appuyée sur la multiplicité des faits bien controlés et la description historique bien connue. Cette methodologie envisagera la complexité dialectique des rapports qui constituent la base de l'art. Elle liera la simple erudition et l'analyse exterieur a une veritable comprehension du phenomene historique; elle joindra la documentation et la dissection a la lucidité d'interpretation de l'oeuvre d'art.

Il faut aussi savoir que si l'économie n'est pas tout et surtout si ses rapports avec l'art et la culture ne peuvent pas etre etudies d'une façon "rigide" mecanique et ignorante des complexites reelles des inter-actions entre l'infrastructure et les superstructure (3), on ne peut laisser d'étudier ses effets et ceux qui emanent directement de la politique des classes sociales, de la technique, en agissant sur l'art. "Les hommes n'ont qu'une conscience tres imparfaite des rapports entre leur conscience et les conditions economiques ou ils vivent" (3). Il est necessaire d'augmenter les etudes de sociologie de l'art et des applications de la conception materialite de l'histoire pour arriver a une plus grande conscience, de la part de la critique d'art, dans ses activites.

(2) Louis Halphen-Introdc. à l'Hist. Presses Universitaires - Paris 1946.

(3) Jean Baby-"Le Marxisme"-cours de l'Inst.D'Etude Pol. 1946-47 Ed. de "Les Cours de Droit"-Fasc. I - Paris.